

Regards BIENNALLE d'art et d'architecture VIERZON

Frédéric Herbin

La Biennale d'Art et d'Architecture du Frac Centre-Val de Loire se tient du 16 septembre 2022 au 1er janvier 2023 à Vierzon et à Orléans jusqu'au 5 février pour l'exposition « Tendresse Subversive ».

Succédant aux rencontres internationales d'architectures, ArchiLab, qui se sont tenues de 1999 à 2013, le Frac Centre-Val de Loire a lancé en 2017 la Biennale d'Architecture d'Orléans. Après deux éditions dans la cité ligérienne, l'événement s'affiche désormais comme la Biennale d'Art et d'Architecture du Frac et gagne le Cher en s'installant à Vierzon. Ce déplacement dans une ville de moindre envergure s'accompagne de la revendication d'une orientation résolument féministe. Sous le titre « Infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe », empruntant à la chercheuse Marie-Cécile Naves (*La Démocratie féministe: réinventer le pouvoir*, éditions Calmann-Levy, 2020), la Biennale rassemble une cinquantaine d'artistes et architectes femmes sous le commissariat de Marine Bichon et Nabila Métaïr. Ces choix concrétisent sans doute un tournant dans l'agenda de l'institution régionale.

La ville de Vierzon s'est peu illustrée dans le domaine de l'art contemporain, n'abritant pas de structure publique ou associative dédiée à sa diffusion. Dans ce contexte, la présence d'une Biennale ne manque pas d'interroger. On peut se réjouir qu'un tel événement se tienne en dehors des grands centres de la région et puisse bénéficier à un territoire où la présence artistique est moindre. Mais la biennale

pourrait aussi vite apparaître comme une opération exogène, résultat de décisions prises loin des Vierzonnai.ses. Face à cet enjeu, le Frac a fait le choix de produire de nouvelles œuvres, dont une part est acquise par l'institution et pourra rester en dépôt dans la ville une fois l'événement terminé. Il a également été fait appel à des acteur.rice.s locaux, comme l'association SHAB – Surfaces habitables fondée par l'Agence d'architecture Bientôt ou Dorian Degoutte, cinéaste à l'origine de l'association Vierzon-Cinéma. Tandis que la Biennale d'Architecture d'Orléans s'affirmait comme une « Biennale de collection », cette fois-ci, la majeure partie des pièces exposées a été créée à partir du territoire de la ville, de ses habitant.es, de leurs histoires et de leurs spécificités.

Il faut dire que Vierzon s'offre comme un terrain qui n'est pas dénué d'intérêt pour qui veut saisir le destin de ces nombreuses villes moyennes qui ont connu un déclin important depuis la seconde moitié du XX^e, après une période florissante liée à l'essor industriel. En l'occurrence, la ville s'illustre au XIX^e siècle dans les domaines de la métallurgie, du machinisme agricole avec la célèbre Société Française, ainsi que dans les arts du feu (porcelaine et verre) et la confection. La cité ouvrière connaît ensuite un déclin semblable à

beaucoup d'autres qui ont suivi le même type de développement : la crise économique qui démarre dans les années 1970 et les délocalisations des industries. Aujourd'hui, les traces de ses anciennes activités ont souvent disparu. Seule une partie des bâtiments liés au machinisme agricole est mise en valeur et trouve petit à petit de nouvelles destinations : loisirs, culture et bientôt l'un de ces campus numériques/incubateurs en vogue dans les friches industrielles rénovées. Ces choix de patrimonialisation accusent en même temps une sélection mémorielle qui, de manière générale, invisibilise la présence et les activités des femmes. On comprend dès lors comment l'accueil de la Biennale participe d'une dynamique de transformation de la ville, tout en donnant à réfléchir ses développements passés et futurs au prisme du féminisme.

Tel que l'explique les commissaires, l'événement agit comme un « espace d'appropriation symbolique »¹ du contexte urbain par les femmes artistes et architectes invitées. Le choix de produire des œuvres *in situ*, pour une bonne part dans l'espace public, affirme cette présence et la place au centre de la cité, battant en brèche les habituels phénomènes de relégation qui touchent les femmes dans l'espace quotidien autant que dans les territoires artistiques. À cela s'ajoute le fait que beaucoup d'œuvres s'emparent de pans de l'histoire des femmes de la ville contribuent à faire émerger des figures féminines réelles ou symboliques qu'elles mettent en avant et appellent à relire. De fait, l'espace de la cité, dans le sens où il est également l'espace d'une organisation sociale commune, semble enfin trouver ici la possibilité d'une égalité dans la représentativité des genres au sein d'une société encore fondée sur un modèle binaire.

Flora Jamar

La question fait un peu « bombe ». Sûrement à cause de l'image que l'on a des termes « féministe » et « Vierzon ». C'est presque un oxymore dit comme ça. Selon certaines définitions, le but de son usage est de créer la surprise chez le lecteur. L'oxymore permet d'exprimer ce qui n'est pas concevable et de rendre compte de ce qui est absurde. Voilà ! J'attends de la surprise et de l'absurdité !

« Biennale féministe à Vierzon » fait également un peu provoc. J'entendais dans un bar une dame dire : « ça nous a choqué qu'ils n'exposent que des femmes ». Pourtant, on est loin du 50/50 dans les lieux d'expo, alors ça ne peut pas faire de mal. En ce sens, il n'y aura pas de rapports de domination dans l'accrochage, comme ça peut être le cas dans les expositions mixtes. Pour ma part, je suis curieuse de voir ce qui en ressortira.

Cette manière de créer les conditions pour que naisse l'inattendu n'est pas étrangère à ton travail. Dans tes projets, le poétique s'invite souvent à travers le basculement du quotidien vers l'absurde. Comment as-tu procédé avec le contexte vierzonnais ?

D'abord, il y a eu la fabrication du lapin géant, personnage du film, dans un grand hangar abandonné, témoin des industries disparues de la ville. Le lieu donne forcément une saveur au lapin... C'était essayer de fabriquer de la magie dans un espace désenchanté. Ensuite, j'ai cherché des personnes seniors qui accepteraient de jouer dans ce court métrage au scénario plutôt farfelu : le visuel du lapin indique qu'on va être embarqué dans un univers à la

Au-delà, l'enjeu est sans doute d'essayer d'entrevoir comment notre monde serait conçu hors d'une préséance du masculin. Dans une perspective historique, la Biennale remonte ainsi jusqu'aux projets des architectes Iwona Buczkowska, Renée Gailhoustet et Angela Hareiter, montrant la façon dont elles imaginent de nouvelles manières d'habiter ensemble dans la seconde moitié du XX^e siècle. Si plusieurs œuvres créées pour la Biennale invitent également à reconsidérer les places et les actions des femmes dans le passé, c'est bien dans l'optique de révéler des lignes de force pour construire une société plus égalitaire et plus inclusive aujourd'hui et pour l'avenir. Dans ce sens, on peut espérer que ce qu'on découvre en se promenant dans Vierzon augure d'un paysage qui nous sera bientôt plus familier, à la fois dans les villes et dans les lieux artistiques.

Sans attendre toutefois que ce souhait se réalise, ni même que la Biennale se matérialise, j'ai choisi de donner la parole à trois artistes récemment diplômées d'une école d'art de la région – Flora Jamar, Hanna Kokolo, Anna Ponchon – en commençant par leur demander : qu'attendez-vous d'un projet de Biennale féministe situé sur le territoire de Vierzon ?

1 - Marine Bichon, Abdelkader Damani, Nabila Metaïr, « L'Utopie des territoires », dans *Infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe*, livret de la Biennale (Orléans, Vierzon, 16 sept 2022 – 1er janv 2023), Orléans, Frac Centre-Val de Loire, 2022, p. 10.

Chantal Goya. J'ai cherché dans la rue, au Leclerc. L'acteur qui interprète Johnny, ça a été du casting sauvage avec Sarah Jacquin qui a fait les décors et le lapin avec moi. J'ai passé des appels à différentes associations. Forcément, les rencontres provoquent de l'inattendu, comme le choix de prendre des acteurs amateurs.

La chose la plus absurde qui ait émergé était d'aller tourner dans les anciens cinémas de France 2. Ils ont été récupérés par M. Pascaux, un féru de cinéma qui a une tendance à l'accumulation. Il y a des tonnes d'objets entassés touchant au cinéma. Filmer dans un endroit aussi fascinant était fou, pour finalement ne voir que la scène et pas ce décor digne d'une caverne d'Ali Baba. Les deux lieux où j'ai tourné, l'Enjoy Bowling et les cinémas, sont ceux qui m'ont touchée et que j'ai trouvés emblématiques de la ville. C'était beau de tourner la scène du rêve avec le lapin dans un endroit aussi fort cinématographiquement. Le film parle aussi de ça, d'un basculement du quotidien dans le rêve.

J'aimerais qu'il y ait une caméra qui capte tous les à-côtés du film : quand les actrices se retrouvaient pour parler entre les prises ou quand il a fallu faire entrer le lapin par les portes obstruées du cinéma et qu'on s'est fait aider par des jeunes allant passer leur brevet des collègues. Ce sont ces temps forts qui font le film aussi.

Si nous n'accédons pas à ces moments collectifs de la fabrication du film, j'ai le sentiment que tu crées les contours d'une communauté par tes choix de mise en scène. Le recours au genre de la comédie

musicale joue, avec ses chants et chorégraphies de groupe. Tu y ajoutes une série d'éléments convoquant des identités exclues des canons dominants de la féminité: l'âge des actrices, l'apparition du terme "butch" ou encore l'image d'un torse féminin avec une pilosité prononcée.

Il y a une question de communauté puisque Johnny entre dans un lieu réservé aux femmes d'un certain âge. C'est pour cela qu'il se fait attaquer et doit fuir dans le fantasme pour vivre son histoire d'amour. J'ai toujours eu cette envie de tourner une comédie musicale avec des personnes plus âgées que les acteurs. rices qu'on voit d'habitude au cinéma, pour qu'on puisse projeter d'autres choses.

Hors de l'histoire, il y a eu un rassemblement joyeux entre ces dames et ça créait une sorte de groupe de parole entre femmes. On n'a pas tellement parlé de ce qu'était «butch» ou des poils de torses. Elles ont compris qu'il y avait un jeu sur ça, ces codes, je les entendais en parler pendant les scènes. Quand j'ai voulu aborder le sujet, avant qu'on tourne, ça n'a juste pas mordu. Au lieu de passer un moment gai et léger, on arrivait sur une forme de discours lourd. Comme je ne voulais pas que ça soit le sujet du film, j'ai juste laissé faire et puis elles ont lu le scénario. Ce qui me plaisait c'était de faire une histoire d'amour classique avec tous ces éléments qui viennent la décaler.

Hanna Kokolo

Pour commencer, le fait de participer à un projet de Biennale en sortant tout juste d'école d'art est une chance inouïe. C'est une

expérience conséquente permettant de s'immiscer dans le monde de l'art en apprenant toutes les procédures simultanément. C'est aussi une énorme visibilité de pouvoir exposer au sein d'une Biennale. Maintenant, pour entrer dans le vif du sujet, le fait que celle-ci soit féministe est très intéressant, car au-delà de nos engagements à chacune, on laisse transparaître un pluralisme dans la conception du féminisme, tant par les différentes générations qui se côtoient que par les nationalités et bien sûr nos subjectivités. Et finalement, je réponds à la question: je n'attends rien, j'espère simplement que le public saura être réceptif à mon installation. Qu'il pourra prendre le temps de regarder, d'écouter et de lire; profiter de la superposition d'histoires que je propose dans un lieu qui appartient à son quotidien.

Tu as imaginé un mémorial mobile mettant en scène des formes de réceptacles, comme autant de contenants prêts à accueillir ces récits que tu évoques. Comment un tel dispositif trouve-t-il sa place dans l'espace quotidien de la ville ?

Les mémoriaux sont des édifices plutôt communs lorsqu'on y réfléchit. Chaque ville a au moins un mémorial pour les combattants de la Seconde Guerre mondiale et ce dernier est activé seulement une fois par an. Si l'on part de cet exemple, bien souvent il s'agit d'une pierre conséquente et brute sur laquelle sont inscrits les noms des anciens combattants. Je tiens à souligner que la forme de la pierre est généralement phallique. Je propose alors une autre vision du mémorial, déjà sur le plan formel, et le fait qu'il soit itinérant est très important pour moi car il concerne plusieurs luttes qui se sont déroulées sur l'ensemble du continent africain. Donc il vient ancrer son hommage pour un temps déterminé et continuera – je l'espère –



Le Medley de Johnny parapluie (extrait), ©FLORA JAMAR, 2022, vidéo couleur, fichier numérique, 13'30", production la Biennale d'Art et d'Architecture du Frac Centre-Val de Loire «Infinie liberté, un monde pour une démocratie féministe».

Éponymes Des Révoltes Aphones, 2022, passeport graphique, résumant et représentant l'installation dans sa globalité, ©HANNA KOKOLO, production la Biennale d'Art et d'Architecture du Frac Centre-Val de Loire « Infinie Liberté, un monde pour une démocratie féministe »



son errance dans d'autres villes afin de célébrer ces combattantes que je mets à l'honneur. Cette partie de l'Histoire est tellement peu diffusée/enseignée que ce mémorial peut s'implanter n'importe où. Mais le lien que je fais avec l'emplacement dans Vierzon, Square des remparts, c'est le fait que ce soit situé en face de la Place Jacques Brel sur laquelle se déroule le marché le samedi. Ce marché faisant écho au récit, à la place de la femme dans ce système de vente directe et surtout, il s'agit d'un lieu de passage et vivant.

Je comprends que ce mémorial te permet d'inscrire l'histoire de l'exploitation de l'Afrique par les empires coloniaux européens là où il n'y en a pas de traces visibles. On peut donc l'envisager comme un acte de réparation vis-à-vis des manques dans les représentations historiques et commémoratives. Mais tu ne te places pas sur un registre pédagogique. Que permet la fiction pour les enjeux dont tu te sais ?

Ma pratique et mes recherches ne s'inscrivent pas dans l'histoire de l'exploitation de l'Afrique. Au contraire, je cherche à participer à l'archivage de l'Histoire Afropéenne, c'est une démarche Décoloniale. L'Histoire écrite par la descendance des vaincu.es et non plus par les vainqueurs. Dans cette époque post-coloniale, je souhaite rendre visible les gestes de bravoure, de lutte et de résistance dont – iels ont fait et – nous faisons preuve : africain.e.s et afro-descendant.es. Avec mon installation je touche trois domaines. Le plastique, avec les 8 sculptures venant casser les codes habituels des mémoriaux. Le domaine fictionnel, avec la pièce sonore dans laquelle je me mets en scène dans un contexte de lutte pour l'Indépendance. La huitième sculpture appartient à ce personnage fictif. Le domaine informatif/pédagogique, avec les documents PDF mis à disposition du public, donnant à lire la biographie synthétisée des 7 résistantes que je mets en valeur. Finalement, c'est la forme que prend régulièrement mon travail. Je commence par un travail de recherches que je superpose avec une fiction, donnant naissance à une uchronie et, en parallèle, je viens attester du côté véridique de cette dernière avec un support physique palpable. La seule différence sur ce projet est que j'aborde les vies de 7 femmes très différentes que je ne peux pas expliquer en quelques lignes sur un cartel, d'où la nécessité du document en annexe. En somme, la fiction me permet d'apporter l'accessibilité et la valorisation du matrimoine afrodiasporique européen via la narration.

Anna Ponchon

Lorsqu'on m'a présenté ce projet de Biennale féministe à Vierzon j'en ai surtout attendu une liberté de ton. Le féminisme regroupant une pluralité de points de vue, il me semble important que plusieurs visions en soient présentées quitte à risquer la dissonance. Il m'apparaît également nécessaire d'éviter tout anachronisme ou « anatopisme ». Lors de nos premières conversations avec certain.es acteur.rices de la ville, c'était clair qu'ils avaient également des attentes face à cette venue d'artistes femmes à Vierzon. Toute la question est alors de savoir comment taper juste par nos interventions en intégrant la ville et ses habitant.es à plusieurs étapes.

Pour répondre à ces enjeux, j'imagine que tu as mené des recherches sur ce territoire et son histoire. Qu'est-ce qui t'a conduit à t'arrêter sur la figure de la sainte patronne de la ville, Perpétue ?

Le FRAC a organisé plusieurs jours de rencontres et de visites dans la ville. Nous avons pu visiter l'église où sont conservées les reliques de cette sainte nord-africaine depuis plus d'un millénaire. Au même moment je m'intéressais aux liens entre la notion d'empathie et la martyrologie catholique. Perpétue aurait elle-même transcrit son martyre, devenant une des premières femmes de l'Histoire à laisser derrière elle des écrits autobiographiques. L'envie m'est alors venue de faire ressortir cette figure féminine liée à l'histoire de la région. La multiplicité du thème de la Biennale m'a permis de mettre en regard des questionnements contemporains avec des notions plus anciennes. Lorsqu'on évoque les thèmes de démocratie, de liberté et de féminisme, on interroge forcément la manière dont nous faisons société. L'empathie régit nos comportements sociaux et finalement la façon dont nous nous traitons les uns les autres. Le cas de Sainte Perpétue est l'occasion de nous demander comment nos récits individuels et collectifs influencent la vision que nous avons des corps féminins en souffrance. C'est pourquoi j'ai fait le choix de graver deux phrases en boucle sur cet ex-voto en plus de plusieurs images. Elles viennent comme des échos entourer la figure apaisée de Sainte Perpétue enlaçant son bourreau, une vache sauvage.

Au-delà de Perpétue, on peut considérer que le martyrologe catholique est aussi un interminable catalogue des persécutions subies par les femmes jusqu'à la mort et depuis des siècles. Cependant, c'est seulement depuis 2019 que la lutte contre les féminicides a réussi à gagner de l'attention en dénonçant la situation à même les murs et au moyen de simples lettres noires tracées sur des feuilles blanches. Le langage écrit tient aussi une place importante dans ton travail.

Le langage écrit m'occupe car nous avons une relation ambiguë avec lui et le langage oral. Malgré des avancées récentes, le témoignage des femmes suscite toujours de la méfiance. Leur parole ne suffit pas, on exige des victimes qu'elles restituent publiquement leurs expériences traumatiques. Parfois, j'ai le sentiment que le monde est rempli de Saint-Thomas. Je puise dans cette frustration, ici jusqu'au titre de la pièce : *La douleur échappe au langage*. Au départ, le texte ne prenait pas une place si importante dans les esquisses. Je me préoccupais de savoir comment représenter cette Sainte sans tomber dans des écueils. On pouvait imaginer voir Perpétue vengeresse allant massacrer ses bourreaux glaive à la main, en parfaite opposition avec la vision sacrificielle de la martyre qui tend l'autre joue. Bien que je me réjouisse de l'iconographie grandissante de femmes puissantes s'emparant de la violence, la Biennale n'était pas l'occasion de composer dans ce registre. Le choix de la figurer embrassant cette vache fait référence à l'histoire agricole solognote où Perpétue est invoquée pour la protection du bétail. Autour d'elles plusieurs icônes troublent cet assoupissement, comme le serpent, présent à la fois dans une vision de Perpétue et dans le récit de la Création où la parole se révèle fourbe et sournoise. Si le langage peut avoir certaines limites, il a tout de même le pouvoir d'apostropher. Pendant que je m'imprégnais de ce récit, je continuais d'apprendre l'existence de nouvelles victimes de féminicides et d'agressions sexuelles avec leurs bourreaux. Le réel s'immisçant, je me retrouvais avec plusieurs phrases qui tournaient en boucle dans ma tête. J'ai pris la décision d'en intégrer certaines au dessin final : elles sont les souhaits de cet ex-voto.

OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES

NOS BRAS ? JUSQU'

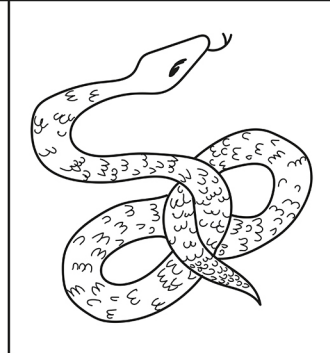
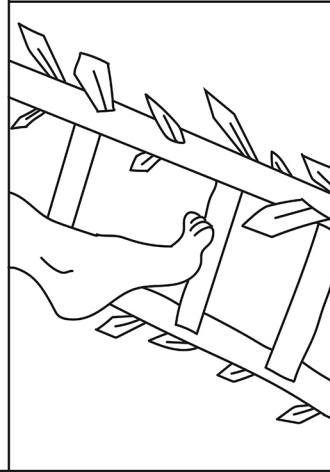
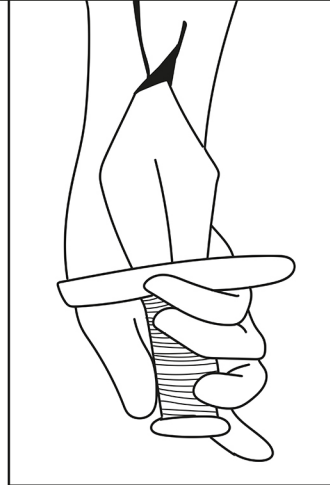
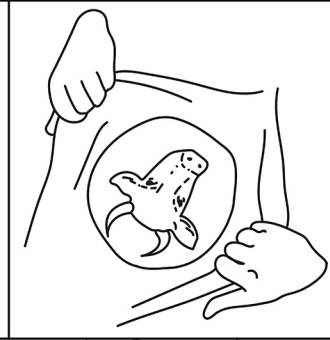
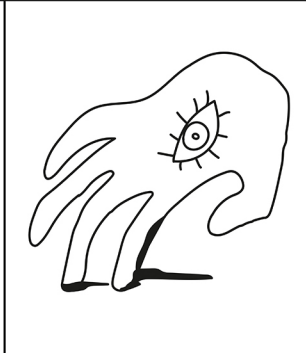
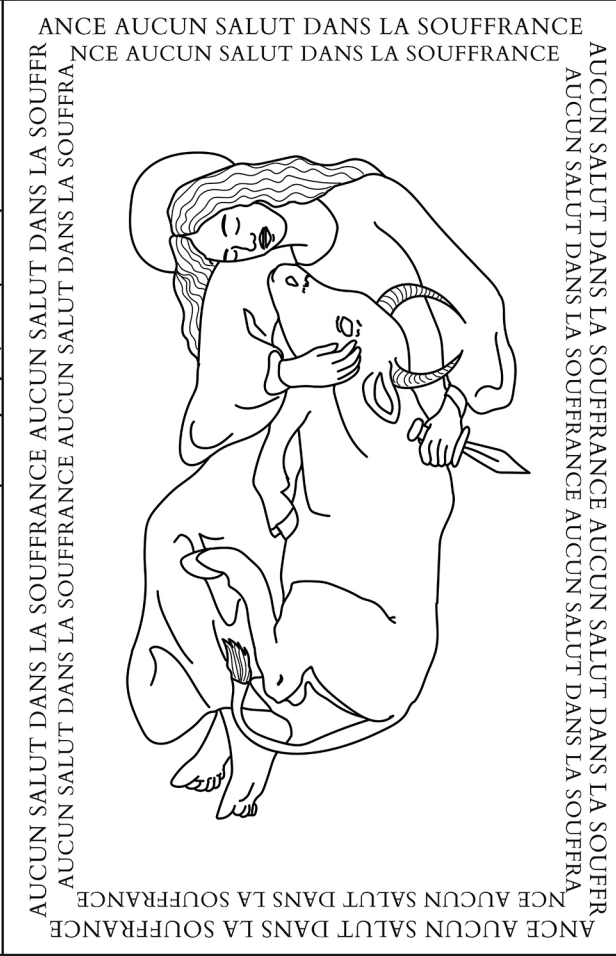
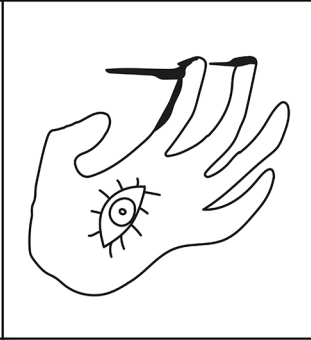
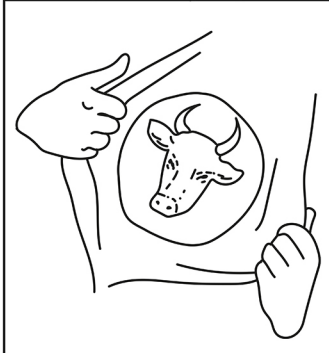
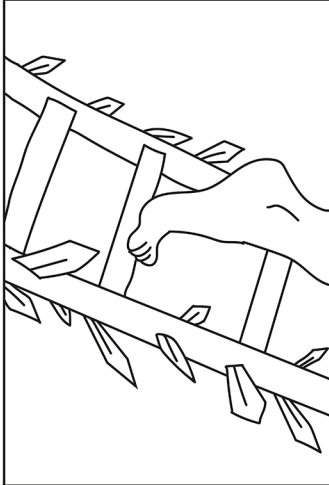
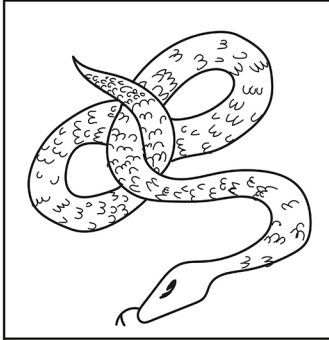
NOUS PRÊTS

NOUS PRÊTS À ÉTENDRE

À ÉTENDRE NOS BRAS ?

JUSQU'À OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES

JUSQU'À OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES



NOUS PRÊTS À

OÙ SOMMES NOUS PRÊTS À ÉTENDRE NOS BRAS ? JUSQU'À OÙ SOMMES

NOS BRAS ? JUSQU'